

L'artiste Marc Dalessio voit l'un de ses tableaux finaliste du prestigieux Herbert Smith Freehills Kramer Portrait Award, le concours de peinture de portraits le plus prestigieux au monde



L'artiste Marc Dalessio voit l'un de ses tableaux finaliste du prestigieux Herbert Smith Freehills Kramer Portrait Award, le concours de peinture de portraits le plus prestigieux au monde

Peintre naturaliste franco-américain, Marc Dalessio est né en 1972 à Los Angeles (Californie). Il y a 6 ans, il pose ses valises à Jegun accompagné de son épouse Tina Orsolic également artiste peintre. Le couple est discret et il aura fallu la reconnaissance de ses pairs pour que Jegun apprenne la présence d'un peintre mondialement connu au cœur du village.

Ce 4 juillet, (date non choisie au hasard puisqu'elle célèbre l'Indépendance de l'Amérique), Marc Dalessio était à l'honneur sous la halle jegunoise. Une intention toute particulière de Mickael Geoghegan son voisin et ami, propriétaire du pub irlandais, cela dans le but de partager avec la population jegunoise et américaine, **le trophée du plus prestigieux concours de peinture au monde de portraits le "Herbert Smith Freehills Kramer portrait Award" de Londres.**

L'histoire commence pour le couple Dalessio qui invita Mickael Geoghegan et Jean-Denis Corneille-Lierre à partager la traditionnelle dinde. C'est au cours du repas que Marc Dalessio demanda à Jean-Denis Corneille-Lierre s'il accepterait de poser pour lui, c'est tout naturellement que ce dernier accepta.

Durant 6 jours à raison de 3 heures par séance l'artiste et son modèle s'approprièrent pour donner vie à ce portrait très abouti de celui que Mickael Geoghegan surnommait très amicalement "la jonconde vivante de Jegun".

Ce sont 1500 candidats de 63 pays différents qui étaient en concurrence, puis 300, et enfin 3 : "the winner is" : Marc Dalessio et son œuvre : "Jean-Denis".

Merci à ces 2 voisins très discrets mais qui ont su mettre en lumière, grâce au talent de l'un et à la patience de l'autre, la bastide jegunoise dont Londres ne devait même pas connaître l'existence.



Le portrait primé de Jean-Denis Corneille-Lierre.



Moment de convivialité.